

Proverbes patois : recueillis dans le Jura bernois catholique

Autor(en): **Rossat, Arthur**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires**

Band (Jahr): **12 (1908-1909)**

PDF erstellt am: **24.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-110976>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Proverbes patois

recueillis dans le Jura bernois catholique

par Arthur Rossat (Bâle).

Les proverbes sont, dit-on, la sagesse des nations. En tous cas, ils offrent sous leur forme concise, si expressive et si caractéristique, un vaste champ d'études intéressantes. Les lecteurs des *Archives* me sauront gré sans doute de leur présenter cette fois-ci les *proverbes patois* que j'ai recueillis dans la partie catholique de l'ancien Evêché de Bâle. Un grand nombre de ces proverbes sont tout à fait typiques et bien *patois*: ce sont des paysans qui les ont vraiment créés et mis en circulation. Par contre, d'autres sont trop relevés, trop raffinés, trop guindés pour être un produit autochtone; on a tout de suite le sentiment que leur forme patoise n'est qu'un déguisement, et qu'ils ont été traduits du français: tels sont, par exemple: *ĩn-ãn ěvatxi ā vā dũ* = un homme averti en vaut deux; *ĩ bĩfē n'ā djāmē pārjũ* = un bienfait n'est jamais perdu; *ĩ tĩ vā mǎ k' dũ t' l'ěrě* = un tiens vaut mieux que deux tu l'auras, etc. Mais la ligne de démarcation n'est pas toujours facile à établir, et, dans certains cas, on ne peut se prononcer avec certitude.

Quoi qu'il en soit, je publierai ces proverbes sous trois rubriques:

1°. *Généralités météorologiques*, soit tous les proverbes qui se rapportent au temps, tous les pronostics que les paysans tirent de leurs observations quotidiennes;

2°. *Calendrier agricole et météorologique*, soit les proverbes se rapportant à certaines époques, à certains mois, dates ou fêtes religieuses, travaux agricoles, etc.;

3°. *Proverbes et dictons* d'un caractère plus général, vrai cours de philosophie pratique, se rapportant aux circonstances ordinaires de la vie, d'un emploi journalier, et dont les vieilles gens aiment tant à émailler leurs discours.

Le nom d'un village, placé en tête d'un proverbe, indique la localité où je l'ai entendu et noté.

I. Généralités météorologiques.

1. Courrendlin.
 tx̣ẽ ẽ ṭõnə tx̣ũ l' ḅõ ṇũ,
 ẽ nwädjə tx̣ũ l' f̣öyũ¹⁾.
 Quand il tonne sur le bois nu,
 Il neige sur le [bois] feuillu.
2. Delémont.
 tx̣ẽ ẽ ṭänə tx̣ũ l' ḅõ ṇũ,
 ẽ nwädjə tx̣ũ ḷə f̣öyə.
 Quand il tonne sur le bois nu,
 Il neige sur la feuille.
3. Courrendlin.
 tx̣ẽ ẽl-ẽyõj̣ənə²⁾,
 ẽ n' f̣ẽ p' ḅõ ă ḷə ḳäp̣ñə.
 Quand il fait des éclairs,
 Il ne fait pas bon à la campagne.
4. Delémont.
 tx̣ẽ ẽ ṭänə f̣õ d' ṣej̣õ,
 ẽ f̣ẽ ı ṭä f̣õ d' ṛej̣õ.
 Quand il tonne hors de saison,
 Il fait un temps hors de raison.
5. Epauvillers.
 ḷə pyödjə ḍı ṃëtı̄
 nə f̣ẽ p' ẽ f̣ür lə p̣ëlrı̄.
 La pluie du matin
 Ne fait pas (à) fuir le pèlerin.
6. Undervelier.
 ḷə pyödjə ḍı ṃëtı̄
 n' g̣ätə p' ḷə djörṇə d'ı p̣ëlrı̄.
 La pluie du matin
 Ne gâte pas la journée d'un pèlerin.
7. Courrendlin.
 djṃə pyödjə ḍı ḅõ ṭä
 n'ă kṛoyə ṭä.
 Jamais pluie du (bon temps) printemps
 N'est mauvais temps.
8. Miécourt.
 ẽpṛə ḷə pyödjə, ḷə ṣöṛäyē
 Après la pluie, le soleil.
9. Delémont.
 ẽpṛə ḷə pyödjə, l' tx̣ä
 Après la pluie, le chaud.
10. Epauvillers.
 tx̣ẽ ḷə pyödjə ẽriv ẽ ḍəṇə,
 s'ă p̣õ l' ṛext d' ḷə djẉäṇə.
 Quand la pluie arrive à dîner,
 C'est pour le reste de la journée.
11. Develier.
 tx̣ẽ ăn-õ ḷə ṭə ṛēṃə,
 l' ṭä tx̣ëdjə.
 Quand on entend les salamandres,
 Le temps veut changer.
12. Develier.
 tx̣ẽ s'ă k' l' p̣ũ tx̣ëtə,
 l' ṭä tx̣ëdjə.
 Quand (c'est que) le coq chante,
 Le temps change.

1) Proverbe très connu, qu'on retrouve aussi dans toute l'Ajoie.

2) ẽyõj̣əṇə = faire des éclairs; ın-ẽyõj̣õ = un éclair.

13. Develier.
 tʃɛ lɛ dʒɛrɛnə s' pŷyā,
 ɛ vɛ vni pyōvrə¹⁾.
 Quand les poules se pouillent,
 Il va (venir) pleuvoir.
14. Porrentruy.
 tʃɛ lɛ trūə
 fɛ lɛ būə,
 l' tā sə rmūə.
 Quand les (truies) femmes sales
 Font la lessive,
 Le temps se remue.
15. Develier.
 tʃɛ l' sɪə ā rūdjə,
 ā vœ ɛvwā txɛdjə də tā.
 Quand le ciel est rouge,
 On veut avoir change[ment] de temps.
16. Pleigne.
 tʃɛ ɛ fā bɛ l' vārdɛ,
 ɛ pyō l' dūəmwānə.
 Quand il fait beau le vendredi,
 Il pleut le dimanche.
17. Develier.
 l' vārdɛ ɛmrɛ mœ krāvɛ
 kə d' rsābyɛ lɛz-ātrə djō.
 Le vendredi aimerait mieux crever
 Que de ressembler (les) aux autres
 [jours].
18. Miécourt.
 s'ɛ fɛ bɛ,
 prā tō mɛtɛ;
 s'ɛ pyō,
 prā-lō s' tə vœ.
 S'il fait beau,
 Prends ton manteau;
 S'il pleut,
 Prends-le si tu veux.
19. Develier.
 ɛ n'y ɛ rā
 kə sə rpɛyœxə mœ kə l' tā.
 Il n'y a rien
 Qui se repaye mieux que le temps.
20. Miécourt.
 pŷ ɛ djāl,
 pŷ ɛl ɛtrwɛ.
 Plus il gèle,
 Plus il resserre.
21. Berlincourt.
 ɛrbwā dī swā
 rɛxūə lɛ twā;
 ɛrbwā dī mɛtī
 fɛ vīrə lɛ mlī.
 Arc-en-ciel du soir
 (R)essuie les toits;
 Arc-en-ciel du matin
 Fait tourner les moulins.
22. Develier.
 ɛrbwā dī mɛtī
 fɛ rōlɛ lɛ mlī;
 ɛrbwā dī swā
 rɛxūə lɛ bōrbɛ.
 Arc-en-ciel du matin
 Fait rouler les moulins;
 Arc-en-ciel du soir
 (R)essuie les borbiers.

¹⁾ C'est l'expression habituellement employée: il va ou il veut venir pleuvoir = il va pleuvoir.

23. Miécourt.

ĕkĕnătə ¹⁾ dĭ mĕtĭ	Arc-en-ciel du matin
rmĕ lĕ mlĭ;	(Re)meut les moulins;
ĕkĕnătə dĭ swă	Arc-en-ciel du soir
sĕtxă lĕ bĕrbĕ.	Sèche les boubiers

24. Courrendlin.

tĕar rvĭrĭə,	Terre retournée,
byĕ vwăñĭə,	Blé semé,
l' sĭə pĕ nwădjĭə.	Le ciel peut neiger.

25. Courrendlin.

xə l'ĕjĭə xĕră,	Si l'osier fleurit,
l' rĕjĭ mĕră ²⁾ .	La vigne mûrit.

26. Miécourt.

ănĕ d' frĭtə ³⁾	Année de fruits,
ănĕ d' vwĕprĕ.	Année de guêpes.

27. Delémont.

ănĕ d' nĕjĕyə	Année de noisettes,
ănĕ d' tĕĕñă ⁴⁾ .	Année de bâtards.

28. Develier.

ănĕ d' fĕnə,	Année de faîne,
ănĕ d' fĕmĕnə.	Année de famine.

29. Movelier.

ănĕ d' txĕrdĕ,	Année de chardons,
ănĕ dĕ gĕrnĕjĕ.	Année de grenaison.

30. Delémont.

tĕlĕ lĕ rnĕ trĭnă lĕ kŭ txŭ lĕz-	Quand les renards traînent la queue
ĕtŭbyə ⁵⁾ , lĕ pĕ ā tĕnə.	sur les chaumes, la peau est bonne.

¹⁾ En Ajoie, l'arc-en-ciel s'appelle: *l'ĕkĕnătə d' sĕ bwĕnĕ* = la corne(tte) de St-Bernard. D'après une légende rapportée par A. Biétrix, [*Lai lattare de Bonfô* No. XXII (Ms. de la Biblioth. de l'Ecole Cantonale de Porrentruy)] St. Bernard, bénissant la fontaine du couvent de Lucelle, fut tout à coup enveloppé d'un arc-en-ciel; d'où le nom patois. — Dans le Vâdais, on l'appelle *în-ĕrbwă* (*arcu bibit*).

²⁾ Ce proverbe où l'on parle de vigne, ne peut guère être originaire du Jura bernois.

³⁾ Le patois a les deux mots: *dĕ frĭ* = des fruits (Früchte) et *dĕ frĭtə* (Obst), comme en italien: *frutti* et *frutta*.

⁴⁾ Parce que les garçons et les filles vont les chercher ensemble.

⁵⁾ Les *ĕtŭbyə* sont les fĕtus de paille qui restent sur le champ après que le blé a été coupé.

31. Porrentruy et Ajoie.

tõn tō,
tē fē.

Tonne tôt,
Tard faim.

II. Calendrier agricole et météorologique.

Janvier.

32. Les Genevez.

tʃē djāvriə n' djāvřeyə,
fəvriə n' fəvřeyə,
mārs ẽ ẽvri s'ān-ẽmẽyə¹⁾.

Quand janvier ne *janvrille*,
[et que] février ne *févrille*,
Mars et avril s'en ébahissent.

33. Develier.

djāvriə²⁾ dũ, mārs rĩdə.

Janvier doux, mars rude.

34. Les Genevez.

tʃē lē mōtxātə dēsā ā djāvriə,
ẽ fā mẽnẽdjĩə l' fwē dxũ lē gərnĩə.

Quand les mouchérons dansent en
[janvier,
Il faut ménager le foin sur les
[greniers.

35. Courrendlin.

ā lē sē pōl
l'õvẽə s'ā vẽ õ bĩ sə rkōl.

A la St-Paul (7 janv.)
L'hiver s'en va ou bien se recolle.

36. Les Genevez.

sē *Julien* rō lē yēs;
s'ẽ n' lē rō p', ẽ l'ābrēs.

St-Julien (9 janv.) rompt la glace;
S'il ne la rompt pas, il l'embrasse.

37. Epauvillers.

ā lē sēt-āt wēn,
lē djwẽ vñā grō d'ĩ rpẽ d'mwēn.

A la St-Antoine (17 janv.),
Les jours [de]viennent grands d'un
[repas de moine. (³/₄ d'h. à 1 h.)

38. Develier.

ā lē sēt-āt wān,
d'ĩ rpẽ d' mwān³⁾.

A la St-Antoine,
D'un repas de moine.

39. Courrendlin.

ā lē sē vīsā,
tõ djālə õ tõ rprā.

A la St-Vincent (22 janv.),
Tout gèle ou tout reprend.

¹⁾ Forme du singulier litt. : s'en ébahit ; le pluriel *s'ān-ẽmẽyā* ne rimerait plus.

²⁾ Le patois dit toujours : *djāvriə*, jamais *djāvriə*, par analogie à *fəvriə*.

³⁾ Cf. *Arch.* II p. 241, prov. 10. M. Courthion n'a pas bien expliqué le sens de son proverbe en disant : St-Antoine, repas d'un moine = «Lorsque les jours sont si courts, un seul repas prolongé pourrait suffire.» On voit le sens exact dans ceux que je transcris.

40. Berlincourt.

ã læ sē vīsā,
l'õvæ s'ã vë õ bī rprā.

A la St-Vincent,
L'hiver s'en va ou bien reprend.

41. Develier.

ã læ sē vīsā, xēr djõrnē
ẽnõsø ẽnā bwẽn-ãnē.

A la St-Vincent, claire journée
Annonce une bonne année.

42. Les Genevez.

ã læ sē vīsā
rātø læ pyõdjø ẽ vī l' vā.

A la St-Vincent
(Arrête) cesse la pluie et vient le vent.

Février.

43. Berlincourt.

txē fævrīø nø fævrëyø,
mārs, ẽvrī s'ãn-ẽmëyø.

Quand février ne *févrille*,
Mars, avril s'en étonne[nt].

44. Boécourt.

txē fævrīø nø fævrëyø,
mārs s'ãn-ẽmëyø.

45. Réclère.

y'ẽmrø mœ vwā ī lū xū ī fmīø J'aimerais mieux voir un loup sur
[un fumier
k' īn-õm ā brēs ā mwā d' fævrīø¹⁾. Qu'un homme en manches de che-
[mise au mois de février.

46. Franches-Montagnes.

ẽ vā mœ vwā ī lū xū ī fmīø Il vaut mieux voir un loup sur un
[fumier
k'īn-õn sē djpō ā mwā d' fævrīø. Qu'un homme sans habit au mois
[de février.

47. Miécourt.

sø l'mwā d' fævrīø ātrø kõm ī lū, Si le mois de février entre comme
[un loup,
ẽ pē kõm īn-ẽñē;
s'ẽl ātrø kõm īn-ẽñē, Il part comme un agneau;
S'il entre comme un agneau,
ẽ pē kõm ī lū. Il part comme un loup.

48. Courrendlin.

pyõdjø dø fævrīø
vā dī djū d' fæmīø.

Pluie de février
Vaut du jus de fumier.

49. Delémont.

pyõdjø ā fævrīø
vā dī fæmīø.

Pluie de février
Vaut du fumier.

¹⁾ C'est à dire: il vaut mieux que février soit extrêmement froid, de façon que les loups viennent jusque dans les villages; quand il fait assez chaud pour qu'on puisse travailler en bras de chemise, cela ne présage rien de bon pour l'année.

60. Miécourt.

ã læ sē djœrmē,
lę txęřūã ã txē.

A la St-Germain (7 févr.)
La charrue au champ.

61. Epauvillers.

ã læ sē vālātī,
ã vwāñã læ txębũ.

A la St-Valentin (14 févr.)
On sème les [choux] cabus.

Mars.

62. Develier.

txē ę y ę dę brūsäl ã mwă d'
mārs, s'ã pō d' læ djālę ę d' læ
pyōdję ã mē.

Quand il y a des brouillards au
mois de mars, c'est pour de la gelée
ou de la pluie en mai.

63. Courrendlin.

ātē d' brūsäl ã mārs,
ātē d' djālę ę d' pyōdję ã mē.

Autant de brouillards en mars,
Autant de gelée ou de pluie en mai.

64. Courrendlin.

txē l' mārs fę l'ęvrī,
l'ęvrī fę l' mārs.

Quand le mars fait l'avril,
L'avril fait le mars.

65. Courrendlin.

txē ę tãn ã mārs,
ã pœ dir: ęlē!
txē ę tãn ãn-ęvrī,
ã s' pœ rędjōyī¹⁾.

Quand il tonne en mars,
On peut dire: Hélas!
Quand il tonne en avril,
On se peut réjouir.

66. Courrendlin.

txē ę pyō ã læ sēt-ōbē,
ę n'ı ę nı fwē nı ętrē.

Quand il pleut à la St-Aubin, (1 mars)
Il n'y a ni foin, ni paille.

67. Develier.

lę pyōdję d' sēt-ōbē
mędję fwē ę ętrē.

La pluie de St-Aubin
Mange foin et paille.

68. Courrendlin.

ã læ sē gręgwār,
tęyã tę vęñã pō bwār²⁾.

A la St-Grégoire (12 mars),
Taille ta vigne pour boire.

Avril.

69. Courrendlin.

ã mwă d'ęvrī,
lę txıœvr ę txœvrī.

Au mois d'avril,
La chèvre a chevreau.

¹⁾ La rime montre que ce proverbe est français.

²⁾ Encore ici, le proverbe n'est pas originaire du pays.

70. Porrentruy et Ajoie.

ãmĕ ěvrĭ,
txĕtĕ lĕ kŭkŭ s'ĕl ā vĭ. Au milieu d'avril,
Chante le coucou s'il est vif.

71. Berlincourt (Val de Delémont).

txĕ ě tĕn ā mwă d'ěvrĭ,
l' pĕizĕ s' dĕ rĕdjĕyĭ. Quand il tonne au mois d'avril,
Le paysan se doit réjouir.

72. Miécourt.

txĕ ě tĕn ā mwă d'ěvrĭ,
lĕ pĕizĕ ā rĕdjĕyĭ. Quand il tonne en avril,
Le paysan est réjoui.

73. Courtételle.

ěvrĭ frwă
bĕyĕ pĕ ě vĭ. Avril froid
Donne pain et vin.

74. Develier.

ěvrĭ frwă, mĕ txā
bĕyĕ dĭ pĕ tĕ ěvā. Avril froid, mai chaud
Donne du pain tout en bas.

75. Courrendlin.

ĕn-ěvrĭ nŭĕ,
ā mĕ rĕzĕ. En avril nuée,
En mai rosée.

76. Les Genevez.

pĭzĕtĕ d'ěvrĭ
vā dĭ fmĕ d' bĕrbĭ. Grésil d'avril
Vaut du fumier de brebis.

77. Develier.

fĕn d'ĕdjĕ,
txvā d' mĕtĕnĕ,
bĭjĕ d'ěvrĭ,
n' vā p' lĕ dyĕl ā nĕt pĕyĭ ¹⁾. Femme d'Ajoie,
Cheval de montagne,
Bise d'avril,
Ne vaut pas le diable en notre pays.

78. Delémont.

bĭjĕ d'ěvrĭ,
fĕn d'mĕtĕnĕ,
txvā d' kĕpĕnĕ,
n' vāyā rĕ dĕ nĕt pĕyĭ. Bise d'avril,
Femme de montagne,
Cheval de campagne,
Ne valent rien dans notre pays.

79. Courtemaiche.

txĕ ō fĕ lĕ bŭĕ ā lĕ snĕn sĕtĕ, Quand on fait la lessive en la se-
[maine sainte,
ō byĕtxā ĭ yĕsŭ pĕ ũ d' sĕ pĕrĕtĕ. On blanchit un (drap) linceul pour
[un de sa parenté.

¹⁾ A la fin de son *Dictionnaire*, Guélat donne ce proverbe burlesque:
txvā d'ĕxpĕnĕ,
fĕn d'ālmĕnĕ,
bĕrgĕnĕ, bĭjĕ d'ěvrĭ
n'ĕ fĕ d' bĭ dĕ l' pĕyĭ. Cheval d'Espagne,
Femme d'Allemagne,
Bourguignon, bise d'avril
N'ont fait de bien dans le pays.
Les deux proverbes que je cite ici n'en sont que la corruption.

s' tã læ vœ pũ grōxə,
vwãñə læ pũ tō.

Si tu les veux plus gros,
Sème-les plus tôt.

101. Develier.

sě djě,
slɛj ã læ mě.

St-Jean (24 juin),
Cerises à la main.

102. Courrendlin.

s' ɛ̃ pyō ã læ sě viktōr,
lě rěkōltə n'ã p' d'ōə.

S'il pleut à la St-Victor (28 juillet),
La récolte n'est pas d'or.

Août — Septembre — Octobre.

103. Courfaivre.

ãmē ō
txō vō¹⁾.

Au milieu d'août
Chou (tourne) forme sa tête.

104. Ajoie.

ã læ sě lūrã,
lě fã ã frōmã,
(*Var*: ã byē, ã l'ěpyātrə).

A la St-Laurent (10 août),
La faux au froment.
(*Var*: au blé, à l'épeautre).

105. Montsevelier (Tout le Val et l'Ajoie).

ã læ sě gã,
lě nwã xũ l' pã.

A la St-Gall (16 octobre),
La neige sur le pieu.

106. Develier.

ã læ sě gã
lě nwã xũ l' pã,
ɛ̃ læ txērũə
xũ l' pwãriə.

A la St-Gall
La neige sur le pieu,
Et la charrue
Sur le poirier.

Novembre et Décembre.

107. Courrendlin.

dã læ tōsě ɛ̃ l'ěvã
djmē trō d' pyōdjə ǒ d' vã.

De la Toussaint à l'Avent
Jamais trop de pluie ou de vent.

108. Develier.

txě ǒ fē læ būə læ snēn d' læ tōsě,
ɛ̃ mūə ĩ pērã dē l'ãnē²⁾.

Quand on fait la lessive la semaine
[de la Toussaint,
Il meurt un parent dans l'année.

¹⁾ Ce proverbe est une sorte de devinaille. On demande aux gens: *k'as kə sōli vœ dīr: ãmē ō txō vō?* = *Qu'est-ce que cela veut dire: annéô tchôvo?* — Chose curieuse, bien peu de paysans ou de patoisants peuvent répondre du premier coup.

²⁾ Sans doute confusion avec le proverbe no. 79: *ã læ snēn sēte* = *à la semaine sainte (de Pâques)*; car depuis la Toussaint à la fin de l'année, il y a trop peu de temps. — Remarquer la forme: *ɛ̃ mūə, de mōrř.* Le prés-indic. est: *ĩ mūə, tə mūə, ɛ̃ mūə, nõ mōrã, vǒ mōt, ɛ̃ mōrã.*

109. Develier.
 A la St-Martin (11 novembre),
 L'hiver en chemin.
110. Movelier.
 A le Ste-Catherine (25 novembre),
 Tout bois prend racine.
111. Delémont.
 Noël blanc
 Pâques vertes.
112. Miécourt.
 Blanc Noël
 Fait les Pâques vertes.
113. Develier.
 Vert(e) Noël
 Blanches Pâques.
114. Delémont.
 S'il fait beau à Noël,
 On «tape» les œufs derrière le poêle.
115. Delémont.
 Quand on mange les «vecques» au
 [soleil
 On «tape» les œufs derrière le poêle.
 (à suivre)

Schimpfwörter in der Emmentaler Mundart.

Von Hedwig Haldimann in Langnau.

(Vortrag gehalten in der Gesellschaft für deutsche Sprache in Zürich.)

Ich habe mich oft darüber gewundert, dass in unserer Zeit allgemeiner Sammelfreude so selten das Gebiet der Schimpfwörter berücksichtigt worden ist und doch wäre gerade da das Sammeln interessant und ergiebig. Man glaubt nicht, was für einen Reichtum und welche Mannigfaltigkeit die Sprache hier besitzt. Die Schimpfwörter — ich möchte den Begriff recht weit fassen und dazu auch zählen alle Spottnamen, verächt-

¹⁾ A Noël, on donne des «*vwëtχätə də nā*», des *petits pains de Noël*.